

GÉRARD ROCHE

Breton, Trotsky : une collaboration¹

Breton arrive au Mexique le 17 avril 1938 à un moment où, comme le déclare le manifeste qu'il va rédiger avec Trotsky, «c'est toute la civilisation mondiale, dans l'unité de son destin historique, qui chancelle sous la menace des forces réactionnaires armées de toute la technique moderne». Hitler, parvenu au pouvoir, a lancé une offensive générale contre le mouvement ouvrier allemand et a déjà édifié les camps, brûlé dans des autodafés toute littérature indépendante. En U.R.S.S., les procès de Moscou ont décimé toute la génération d'Octobre, toute création qui n'est pas aux ordres du «réalisme socialiste» est impitoyablement étouffée.

La rencontre entre Trotsky et Breton à Coyoacán apparaît comme l'aboutissement d'une évolution politique. Breton et le groupe surréaliste se sont opposés, à plusieurs reprises, à la politique du P.C.F. avec lequel ils ont définitivement rompu en juin 1935 au «Congrès international des écrivains pour la défense de la culture». Ils se sont élevés avec vigueur contre les procès de Moscou et Breton s'est personnellement engagé avec des militants de gauche, des syndicalistes, des écrivains comme Marcel Martinet, Jean Giono, Victor Margueritte et Victor Serge dans le «Comité pour l'enquête sur le procès de Moscou et pour la défense de la liberté d'opinion dans la révolution» qui s'est constitué en octobre 1936 à Paris et qui lutte pour la tenue d'une commission internationale d'enquête. L'engagement de Breton dans le comité est total : il exécute des tâches pratiques, participe aux délégations devant l'ambassade de l'U.R.S.S., parle dans de nombreux meetings et réunions. Le 17 décembre 1936, lors d'un meeting du parti ouvrier internationaliste, l'organisation trotskyste française, il déclare, très applaudi :

Camarade Trotsky, toi qui fus le grand organisateur de l'Armée Rouge, ta place ne serait pas au Mexique. Puisque presque toutes les frontières se sont fermées devant toi, il est au moins une porte qui devrait s'ouvrir toute grande pour te laisser passer et c'est celle de Barcelone.²

Au début du mois de mai 1938, lorsque Trotsky accueille Breton dans la maison bleue de Coyoacán, il est informé de l'évolution politique du poète. Naville a envoyé les textes des discours de Breton et, surmontant de vieilles rancœurs, il a écrit à Jean van Heijenoort, le secrétaire de Trotsky : « Vous pouvez l'utiliser à plein en faveur de L.D. car il s'est conduit sur ce chapitre avec une netteté parfaite et ce n'est pas un peureux »³. Trotsky est pleinement conscient de l'intérêt que représente, pour le combat qu'il mène, la venue d'un tel allié. Il n'est pas impossible de penser, comme nous y invite Jean van Heijenoort, que dès l'arrivée de Breton à Mexico, Trotsky avait un projet de collaboration en tête.

Depuis 1924, Trotsky ne s'était penché que très épisodiquement sur les problèmes de la création artistique et littéraire. Son ouvrage, *Littérature et révolution*, lui paraît, ainsi qu'il le confiera un peu plus tard à Breton, appartenir à « une période presque préhistorique »⁴. Mais plusieurs circonstances viennent de l'amener à approfondir, et en même temps à modifier ses anciennes conceptions des rapports entre l'art et la révolution.

Depuis juillet 1937, il est en relation épistolaire avec Dwight Macdonald et les fondateurs de *Partisan Review*, Philip Rahv et William Phillips qui ont décidé, après avoir rompu avec le parti communiste américain, de faire naître leur revue qu'ils veulent indépendante de toute attache avec un parti, et dont le premier numéro sort en décembre 1937⁵. Trotsky, bien qu'il juge la nouvelle ligne politique des rédacteurs de *Partisan Review* hésitante et timorée, accepte finalement d'y collaborer et s'engage à écrire une étude critique sur l'art. Dès l'arrivée de Breton, il invite Rahv et ses camarades à se mettre en relation avec l'écrivain qu'il présente en termes très chaleureux :

*André Breton, la tête reconnue du surréalisme, est maintenant au Mexique. Comme vous le savez certainement, sur le plan artistique comme sur le plan politique, il est non seulement indépendant du stalinisme, mais il lui est tout à fait hostile. Il a de sincères sympathies pour la IV^e Internationale.*⁶

Les nombreuses discussions qui eurent lieu entre Trotsky et Breton, au cours des trois mois du séjour de ce dernier, furent cependant émaillées d'incidents mineurs. Ainsi, Trotsky comprenait mal la notion de hasard objectif, fondamentale dans l'œuvre de Breton et dans le surréalisme, dont l'origine théorique se trouve chez Engels et chez Freud. Sur ce point, Trotsky suspectait Breton de verser dans le mysticisme. Les sensibilités et les formations différentes de l'un et de l'autre, une « complexion artiste » du côté de Breton, expliquent ces divergences et pourquoi à certains moments Trotsky pouvait réagir lorsque étaient évoqués dans la conversation les noms de Sade et de Lautréamont. Jacqueline Lamba souligne très justement, dans ses souvenirs, que la formation d'esprit de Trotsky, mise exclusivement au service de l'action politique, ne lui avait pas permis de suivre l'évolution de la création dans le domaine poétique et artistique. Trotsky s'était arrêté :

... au message des symbolistes, impressionnistes, ses goûts étaient manifestement portés vers les romantiques, pour peu qu'ils aient été capables de tendance émancipatrice, vers les pré-révolutionnaires russes. Il était donc incapable, tout comme Lénine, de lire à travers Maïakovsky. A plus forte raison, comment pouvait-il admettre l'esprit de la transmutation opérée par le surréalisme à partir de données qui lui étaient déjà étrangères ?

Trotsky, en effet, avait lu les symbolistes russes et même français, en particulier Mallarmé, dont les œuvres poétiques figuraient en bonne place dans sa bibliothèque du train blindé. Cependant, il y a tout lieu de croire qu'il ne connaissait ni l'œuvre de Rimbaud ni celle de Lautréamont. Le goût manifeste et prononcé de Trotsky pour le roman, et en particulier pour le roman français, ne pouvait guère emporter la conviction de Breton, bien au contraire.

C'est sans doute vers la fin du mois de mai ou au début du mois de juin que Trotsky demanda à Breton de rédiger un projet de manifeste qui servirait de base à un regroupement d'écrivains et d'artistes révolutionnaires, destiné à contrebalancer les organisations culturelles contrôlées par les partis communistes : la revue *New Masses* aux Etats Unis, *Commune* et la Maison de la culture en France, la L.E.A.R au Mexique.

Le projet que Breton présenta à Trotsky, écrit à l'encre verte, fut discuté et remanié au cours de plusieurs séances. Trotsky découpait le manuscrit de Breton, collait les passages retenus sur son propre manuscrit dactylographié qu'il corrigeait lui-même à la plume. Le texte russe était ensuite traduit par Jean van Heijenoort. Un texte manuscrit du projet initial de Breton a été conservé dans les archives de Trotsky déposées à la Houghton Library à Harvard. Nous donnons ici, en vis-à-vis, ces deux textes, en numérotant les paragraphes pour plus de commodité.